



BRILL

---

Les traditions manichéennes au Fou-kien

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 22, No. 3 (Jul., 1923), pp. 193-208

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526697>

Accessed: 19/02/2011 06:59

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# LES TRADITIONS MANICHÉENNES AU FOU-KIEN

PAR

**PAUL PELLIOT.**

---

En 1911—1913, CHAVANNES et moi avons fait paraître dans le *Journal asiatique* la traduction d'un traité manichéen en chinois retrouvé à Touen-houang, puis une sorte de *corpus* des textes chinois concernant le manichéisme et auxquels nous avons pu avoir accès<sup>1)</sup>. Il y aurait aujourd'hui beaucoup à y ajouter. D'abord un manuscrit manichéen assez considérable a été reconnu parmi les manuscrits chinois rapportés de Touen-houang par sir Aurel Stein et qui sont aujourd'hui au British Museum; la publication et la traduction s'en imposent à bref délai. J'ai retrouvé en outre pas mal de textes historiques nouveaux. Certains d'entre eux et d'autres qui nous avaient échappé ont été signalés en 1921 par l'excellent érudit M. 王國維 Wang Kouo-wei, qui a pris expressément pour base de son enquête le travail publié par Chavannes et par moi<sup>2)</sup>. C'est aussi de notre publication et de celle de M. Wang — mais il a oublié de le dire — qu'est parti M. 陳垣 Teh'en Yuan pour écrire son étude récente 摩尼教入中國考 *Mo*

---

1) *J. A.*, 1911, II, 499—617; 1913, I, 99—199; 261—394.

2) Le travail de M. Wang Kouo-wei, intitulé 摩尼教流入中國攷 *Mo ni kiao lieou jou tchong kouo k'ao*, a paru dans le 亞洲學術雜誌 *Ya tcheou hio chou tsa tche* ou *The Journal of The Asiatic Learning Society* de Changhai, t. I, n° 2 [nov. 1921], où il occupe 12 pages.

*ni kiao jou tchong kouo k'ao* ou *Examen de la pénétration du manichéisme en Chine*<sup>1)</sup>.

Chavannes et moi avons insisté sur la faveur particulière que, sous les Song et à l'époque mongole, c'est-à-dire en fait du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIV<sup>e</sup>, le manichéisme avait rencontrée dans la province côtière du Fou-kien. Ce sont des gens du Fou-kien qui ont fait un moment introduire deux œuvres de Mâni dans le *Canon taoïque*, et c'est aux Trois montagnes, c'est-à-dire à Fou-tehou, que bouddhistes et lettrés dénoncent l'activité pernicieuse de la doctrine étrangère. En outre, le bibliophile 龔易圖 Kong Yi-t'ou, de Fou-tehou, m'a parlé spontanément en 1916 d'une ou deux inscriptions des Song qui existeraient encore sur le 烏石山 Wou-che-chan à Fou-tehou, et où il serait question du 二宗經 *Eul tsong king* ou *Livre des deux principes* et du 三際經 *San tsi king* ou *Livre des trois moments*, c'est-à-dire des deux ouvrages manichéens qui ont été le plus répandus en Chine au Moyen Age; mais je n'en ai pu savoir davantage jusqu'ici sur ces précieux monuments<sup>2)</sup>. Sans pouvoir pour l'instant étudier tous les textes nouveaux qui intéressent l'histoire du manichéisme chinois, je voudrais du moins en faire connaître deux, dûs à un même auteur et qui en fait se confondent presque; ils nous montrent le manichéisme du Fou-kien encore vivant, malgré les persécutions, au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'auteur de ces deux textes est 何喬遠 Ho K'iao-yuan, originaire de Ts'iuan-tehou, c'est-à-dire du grand emporium que

1) Cette étude se trouve aux pages 203—240 du numéro d'avril 1923 du 國學季刊 *Kouo hio ki K'an* ou *Journal of sinological studies* fondé récemment par un groupe de professeurs de l'Université de Pékin.

2) Il n'y a pas jusqu'ici de bon répertoire épigraphique pour le Fou-kien comme il y en a pour d'autres provinces. Je n'ai rien trouvé ni dans le *Fou kien t'ong tche*, ni dans le *Fou tcheou fou tche*, ni même dans le 烏石山志 *Wou che chan tche*. En outre, j'ai vainement cherché à obtenir des estampages du ou des monuments en question.

le commerce médiéval connaissait sous le nom de Zaytun. Docteur de 1586, Ho K'iao-yuan est réputé comme l'auteur de trois grandes compilations portant sur l'époque des Ming, l'une, littéraire, le **皇明文徵** *Houang ming wen tcheng*; une seconde, historique, le **明山藏** *Ming chan tsang*; la troisième, géographique et consacrée au Fou-kien, le **閩書** *Min chou* <sup>1)</sup>.

Le *Ming chan tsang* est rare <sup>2)</sup>, mais j'en ai acquis un exemplaire

1) Sur Ho K'iao-yuan, cf. *Ming che*, ch. 242, ff. 4 v<sup>o</sup>—5 r<sup>o</sup>, où le *Ming chan tsang* et le *Min chou* sont nommés, et surtout le *Fou kien t'ong tche* de 1868 (ch. 204) et le *Ts'iuan tcheou fou tche* de 1870 (ch. 44, ff. 17—24, s'appuyant beaucoup sur le **何氏家傳** *Ho che kia tchouan* de **林平庵** Lin P'ing-ngan [sans doute un hao?]). Ho K'iao-yuan a dû mourir peu après 1631, à 73 ans réels. Le *Houang ming wen tcheng* est en 74 chapitres; en tête se trouvent une préface de 1631 par l'auteur et une de 1630 par **韓如璜** Han Jou-houang; l'exemplaire décrit par Douglas, *Catalogue*, p. 77, et qui n'aurait que 28 ch., est incomplet; la date hypothétique de 1700 indiquée par Douglas est en outre forcément trop tardive, puisque le titre même implique que l'édition soit antérieure à la chute des Ming en 1644. Je reviendrai plus loin sur le *Ming chan tsang* et le *Min chou*.

2) Le *Ming chan tsang* n'a pas de notice au *Catalogue impérial*. L'Ecole française d'Extrême-Orient en possède un exemplaire très incomplet. Le **千頃堂書目** *Ts'ien k'ing t'ang chou mou* (éd. du *Che yuan ts'ong chou*) le mentionne à deux reprises (IV, 7 v<sup>o</sup>, et XII, 29 r<sup>o</sup>), mais en l'attribuant une fois par erreur à **張千壘** Tchang Ts'ien-lei (?); il lui donne 100 ch. Parmi les catalogues du **潛采堂書目** *Ts'ien ts'ai t'ang chou mou*, le 3<sup>e</sup> mentionne le *Ming chan tsang* au f<sup>o</sup> 13 v<sup>o</sup>, et le 4<sup>e</sup> au f<sup>o</sup> 6 r<sup>o</sup>, en donnant à l'ouvrage 30 pen. Le *Catalogue de la bibliothèque de T'ien-tsin* (*T'ien tsin l'ou chou kouan chou mou*, ch. 7, ff. 25—26) mentionne un exemplaire incomplet en 32 liasses en indiquant que l'œuvre complète devrait avoir 106 ch., et en ajoutant cette note: „D'après le *Fou kien t'ong tche*, il a été gravé de l'ouvrage original 35 sections (**紀** *ki*). Le présent exemplaire n'a plus que 18 sections, formant 81 chapitres. Après le ch. 45, la numérotation des chapitres n'a plus été gravée sur les tranches”. Mon exemplaire est en 30 pen et contient, je crois, tout ce qui a été gravé. D'après la table, l'ouvrage devait comprendre 37 **記** *ki* ou „Mémoires” (et non **紀** *ki*), mais le 9<sup>e</sup>, consacré à la géographie, n'a pas été gravé intégralement; le 10<sup>e</sup>, sur les rites, et le 11<sup>e</sup>, sur la musique et la danse, n'ont pas été gravés du tout. Il a donc bien été gravé 35 „mémoires”, dont un incomplètement. La numérotation des chapitres s'arrête vraiment après le ch. 45, mais mon exemplaire comprend en fait 103 ch.; le chiffre théorique de 106 qu'on a vu plus haut paraît résulter de l'attribution, peut-être arbitraire, d'un chapitre à la partie non gravée du 9<sup>e</sup> „mémoire”, et d'un autre chapitre à chacun des deux autres „mémoires” non gravés. L'édition doit être, au moins en partie, posthume; elle est précédée

il y a quelques années, et y ai noté immédiatement un texte que les articles récents de MM. Wang Kouo-wei et Tch'en Yuan ne signalent encore pas. Il se trouve dans la dernière section, intitulée **王享記** *Wang-hiang-ki* et consacrée aux pays étrangers, au folio 13, et est ainsi conçu :

蘇門答刺國。漢之條支唐之波斯大食皆其地也。其西有蘇鄰國。摩尼佛生焉。號具智大明使。自唐時入中國。相傳老子西入流沙。五百餘歲當漢獻帝建安之戊子寄形柎暈。國王拔帝之后食而甘之。遂有孕。擘胸而出。是爲摩尼佛。柎暈者禁苑石榴也。其說與攀李樹出脇相應。其教曰明。衣尙白。朝拜日。夕拜月。了見法性究竟廣明。蓋合釋老而一之。行於拂菻火羅諸國。晉武帝太始丙戌滅度于波斯。太祖有天下以其教門上逼國號禁除之。 „Royaume de Sou-men-ta-la<sup>1)</sup> (Sumatra)<sup>2)</sup>. C'est là que se trouvaient le T'iao-tche des Han, le Po-sseu et le Ta-che des T'ang<sup>3)</sup>. A l'Ouest [de ce pays], il y a le royaume de

d'une préface écrite en 1640 par le célèbre érudit et bibliophile 錢謙益 Ts'ien K'ien-yi (1582—1664), et de deux autres préfaces non datées, dont l'une paraît faire mention du catholicisme. Le titre de *Ming chan tsang* doit être emprunté à un passage (藏之名山) de l'autobiographie qui termine les *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien.

1) Le texte a la faute usuelle 刺 *ts'eu* au lieu de 刺 *la*.

2) Sur la forme chinoise du nom, cf. Ferrand, dans *J. A.*, 1919, I, 277—278; 1922, II, 80 et 81. M. Ferrand a raison d'indiquer que les transcriptions chinoises supposent une voyelle labiale dans la première syllabe, mais se trompe en pensant qu'il n'en est pas de même pour la seconde; les transcriptions chinoises supposent en réalité une prononciation \*Sumudra ou \*Sumundra.

3) Tout ceci est absurde, encore qu'on le retrouve dans l'*Histoire des Ming*, ch. 325, f° 4 r°. Le T'iao-tche des Han était la Chaldée; le Po-sseu est la Perse, et les Ta-che sont les Arabes; c'est à l'Ouest de la Perse, et non de Sumatra, que se trouve le pays de Sou-lin (c'est-à-dire la Syrie, comme on le verra plus loin). Mais, au moins sous les Song, — et MM. Laufer et Ferrand ont eu raison d'y insister, — le nom de Po-sseu, qui selon moi désignait anciennement la Perse et la Perse seule, a été subsidiairement

Sou-lin<sup>1)</sup>. Le Buddha Mo-ni (Mâni) y est né. On l'appelle „l'envoyé de la Grande Lumière, à la connaissance complète”. [Sa religion] est entrée en Chine à partir de l'époque des T'ang. On rapporte que, plus de cinq cents ans après que Lao-tseu eut pénétré à l'Ouest dans les Sables mouvants, en [l'année] *wou-tseu* (208 A.D.) de [la période] *kien-ngan* de l'empereur Hien des Han il se métamorphosa en un *nai-yun*. La reine, [femme] du roi Pa-ti, mangea le [*nai-yun*] et le trouva de bon goût; à la suite de quoi elle fut enceinte. [L'enfant] sortit en fendant la poitrine [de sa mère]; c'est là le Buddha Mâni. *Nai-yun*, c'est une grenade [*che-lieou*] des jardins impériaux. Ce récit est du même ordre que [celui de] la saisie du prunier et la sortie par le côté. Sa religion s'appela „lumineuse” (*ming*); dans les vêtements, il estimait le blanc; le matin, il rendait hommage au soleil; le soir, il rendait hommage à la lune. Il avait une vue complète de la nature des *dharma*, et poussa à la limite [l'effort] pour la mieux éclaircir; en somme il a

---

appliqué à un ou des états de l'Indochine ou de l'Insulinde; les autres noms ont suivi par fausse érudition. Toutefois M. Ferrand a essayé de montrer que le nom de Po-sseu s'appliquait à des pays de l'Inde transgangétique dès les T'ang; que le nom de P'o-lo-men, dans certains cas, désignait la Birmanie; et que le nom de Po-sseu, appliqué à des pays de l'Inde transgangétique, représentait tantôt Bassein du golfe de Martaban, et tantôt Pasè de Sumatra (*J. A.*, 1921, II, 279—293). Je ne puis me ranger à la plupart de ces explications. Je considère que, dans les textes invoqués, P'o-lo-men désigne comme à l'ordinaire le pays des Brahmanes et non la Birmanie. D'autre part, je ne vois pas qu'avant les Song il y ait réellement lieu de chercher un Po-sseu ailleurs qu'en Perse. Enfin, le Po-sseu transgangétique qui apparaît sous les Song ne me semble pas s'appliquer à Bassein, mais à Pasè seul (cf. encore Hirth et Rockhill, *Chau Ju-kua*, p. 152, et Blagden, dans *JRAS*, 1913, p. 168). L'état de Pasè a joué un rôle assez important dans le passé, et fut peut-être de bonne heure un centre musulman important si, comme j'incline à l'admettre (après Jacquet je crois), c'est de lui qu'est tiré le nom birman des Musulmans, à savoir Panthay. Le nom chinois de la Perse, Po-sseu, se prononçait anciennement comme le nom même de Pasè, et c'est là ce qui a dû amener un emploi abusif que des géographes en chambre ont ensuite étendu contre tout bon sens à d'autres noms anciens comme ceux de T'iao-tche et de Ta-che. Dans cette mesure, il y a lieu de corriger ce que j'avais dit en 1904 dans *B.E.F.E.-O.*, IV, 298.

1) A partir d'ici, toutes les données du présent texte se retrouveront dans l'autre texte de Ho K'iao-yuan; je les discuterai à ce moment-là.

réuni en une seule les [doctrines du] Śākya et [de] Lao[-tseu]. Il a propagé [sa religion] dans les pays [comme] le Fou-lin (Orient méditerranéen) et le [T'ou]-houo-lo (Tokharestan). [L'année] *ping-siu* (266) de [la période] *t'ai-che* de l'empereur Wou des Tsin, il trépassa en Perse. Quand T'ai-tsou [des Ming] fut maître de l'Empire, il proscrivit cette religion parce qu'elle usurpait l'appellation de la dynastie."

Dès que j'avais rencontré ce texte, je m'étais mis en quête d'un exemplaire du *Min chou* du même auteur, dans l'espoir d'y trouver d'autres indications. Mais le *Min chou* m'était et m'est encore demeuré inaccessible. M. Tch'en Yuan a été plus heureux, et c'est d'après lui que je reproduis ici le texte capital qu'il a recueilli dans le ch. 7 du *Min chou*; il est plus détaillé que celui du *Ming chan tsang*:<sup>1)</sup>

泉州府晉江縣華表山與靈源相連。兩峯角立如華表。山背之麓有草庵。元時物也。祀摩尼佛。摩尼佛名末摩尼光佛。蘇隣國人。又一佛也。號具智大明使。云老子西入流沙五百餘歲。當漢獻帝建安之戊子。寄形棕暈。國王拔帝之后食而甘之。遂有孕。及期擘胸而出。棕暈者禁院石榴也。其說與攀李樹出左脇相應。其教曰明。衣尙白。朝拜日。夕拜月。了見法性究竟廣明。云卽汝之性是我之身。卽我之身是汝之性。蓋合釋老而一之。

1) Le *Min chou*, en 154 chapitres, a une notice au *Catalogue impérial* (section *ts'ouen-mou*), ch. 74, f° 19. D'après une note prise sur un exemplaire que j'ai eu quelques instants entre les mains en 1902, l'ouvrage est précédé d'une préface écrite en 1619 par le célèbre Foukienois 葉向高 Ye Hiang-kao (1559—1627), l'ami du P. J. Aleni. Le *Min chou* est certainement antérieur au *Ming chan tsang*; en ce qui concerne Mâni, Ho K'iao-yuan s'est donc contenté de reproduire dans le second ouvrage une partie de ce qu'il avait dit dans le premier.

行於大食拂菻火羅波斯諸國。晉武帝太始丙戌滅度於波斯。以其法屬上首慕闍。慕闍當唐高宗朝行教中國。至武則天時慕闍高弟密烏沒斯拂多誕復入見。群僧妬譖互相擊難。則天悅其說留使課經。開元中作大雲光明寺奉之。自言其國始有二聖。號先意夷數。若吾中國之言盤古者。末之爲言大也。其經有七部。有化胡經言老子西入流沙托生蘇隣事。會昌中汰僧。明教在汰中。有呼祿法師者來入福唐。授侶三山。游方泉郡。卒葬郡北山下。至道中懷安士人李廷裕得佛像於京城卜肆。鬻以五十千錢而瑞相遂傳閩中。眞宗朝閩士人林世長取其經以進授守福州文學。皇朝太祖定天下以三教範民。又嫌其教門上逼國號。擯其徒。毀其宮。戶部尙書郁新。禮部尙書楊隆奏留之。因得置不問。今民間習其術者行符呪名師氏法不甚顯云。庵後有萬石峯。有玉泉。有雲梯百級。及諸題刻。 „Le mont Houa-piao de la sous-préfecture de Tsin-kiang de la préfecture de Ts'iuan-tcheou <sup>1)</sup> se rattache aux [monts de la] Source surnaturelle (Ling-yuan); ses deux pics se dressent en cornes comme des *houa-piao* <sup>2)</sup>. Sur la pente au dos de la

1) La sous-préfecture de Tsin-kiang était établie au siège même de la préfecture de Ts'iuan-tcheou.

2) Les *houa-piao* sont des colonnes qui se dressent à l'entrée des tombeaux (mais non pas, je crois, des „arches" comme le dit le dictionnaire de Giles); cf. *T'oung Pao*, 1922, p. 65. Les deux pics se dressent sans doute, comme deux cornes, de chaque côté à l'entrée d'une vallée; de là la comparaison aux *houa-piao* qui a valu à la montagne son nom. Dans les notes qu'il a jointes au présent texte, M. Tch'en Yuan dit que le Mont Houa-piao n'est guère mentionné par aucune autre géographie foukienoise, et qu'en particulier il n'est nommé ni dans le **八閩通志** *Pa min t'ong tche* de 1488—1505, ni dans le **泉州府志** *Ts'iuan tcheou fou tche* de 1573—1619, ni dans le **泉州府志勝** *Ts'iuan tcheou fou tche cheng* de **曹學佺** Ts'ao Hio-ts'iuan (je pense que

montagne <sup>1)</sup>, il y a une chapelle rustique <sup>2)</sup>, qui date du temps des Yuan. On y sacrifie au Buddha Mâni <sup>3)</sup>. Le Buddha Mâni a pour nom „Buddha éclatant Mo-mo-ni” <sup>4)</sup>; c’est un homme du pays de Sou-lin <sup>5)</sup>; c’est un autre Buddha <sup>6)</sup>; il a pour appellation

M. Tch’en Yuan entend par là le chapitre concernant Ts’iuan-tcheou dans la grande géographie **輿地名勝志** *Yu ti ming cheng tche* du Foukienois Ts’ao Hio-ts’iuan; je possède cet ouvrage rare, dont la préface est de 1630). Je ne puis rien dire des deux premiers ouvrages nommés par M. Tch’en Yuan, qui ne se trouvent pas à Paris, mais le mont Houa-piao et les monts Ling-yuan auxquels le mont Houa-piao se relie sont bien connus. Ils se trouvent à 40 *li* au Sud de Ts’iuan-tcheou, et même une géographie aussi générale que le *Ta ts’ing yi t’ong tche* (ch. 328) consacre un paragraphe à chacun d’eux. Il en est de même dans le *Fou kien t’ong tche* de 1868 (ch. 8, f° 7 r°). Enfin le *Ts’iuan tcheou fou tche* de 1870 (ch. 6, f° 49 r°), dans sa notice du mont Houa-piao, rappelle expressément la „chapelle rustique” datant des Yuan et où on sacrifiait au „Buddha Mâni”. Il cite en outre à ce propos un court poème de **黃鳳翔** Houang Fong-siang (de Ts’iuan-tcheou, mort en 1614 selon *Fou kien t’ong tche*, ch. 204, ff. 1 v°—3 v°), exprimant la mélancolie que dégageait alors ce site déjà ruiné, visité un soir d’automne.

1) Le „dos” est le Nord, car on s’oriente en Chine face au Sud; à vrai dire même, le mot signifiant „nord” en chinois est apparenté phonétiquement et graphiquement au mot signifiant „dos”.

2) Mot à mot une „hutte en herbes”, mais l’expression est courante au sens que je lui donne ici.

3) Le nom de Fo, étymologiquement Buddha, a été appliqué parfois par les Chinois aux divinités et aux personnages plus ou moins divinisés d’autres religions que le bouddhisme, et en particulier à Mâni; cf. l’index du *Traité manichéen* publié par Chavannes et moi, *s.v.* Buddha. Je traduis tout au présent, parce qu’il semble qu’un certain culte ait encore subsisté au temps de Ho K’iao-yuan, et parce que le texte n’a aucune marque explicite du passé.

4) Le mot *kouang*, „éclat”, „éclatant”, s’associe souvent en chinois au mot *ming*, „lumière”, „lumineux”, et on sait que ce mot de „lumière”, „lumineux”, est devenu en Chine la désignation technique du manichéisme; mais c’est la première fois que nous voyons Mâni qualifié de „Buddha éclatant”; c’est à vrai dire dans un texte dont l’auteur n’est pas lui-même manichéen. Quant à Mo-mo-ni, c’est en effet la plus ancienne forme sous laquelle le nom de Mâni est attesté en chinois; cf. l’index du *Traité manichéen*, *s.v.* Mo-mo-ni (où une référence à la p. 172 a été omise). Je reviendrai un peu plus loin sur l’explication de Mo-mo-ni.

5) Ce nom de Sou-lin est emprunté au *Houa hou king* où il a été inséré sans doute au VIII<sup>e</sup> siècle (cf. l’index du *Traité manichéen*); nous avons montré qu’il devait représenter le nom de la Syrie, et être l’équivalent de l’épithète d’As-suryāni, „le Syrien”, que Al-Murtaḍā emploie à propos de Mâni.

6) Ho K’iao-yuan veut dire que c’est un „Buddha” différent des Buddha des bouddhistes, Śākyamuni.

„l'envoyé de la Grande Lumière, à la connaissance complète" 1). On dit que, plus de cinq cents ans après que Lao-tseu eut pénétré à l'Ouest dans les Sables mouvants 2), en [l'année] *wou-tseu* (208 A.D.) de [la période] *kien-ngan* de l'empereur Hien des Han il se métamorphosa en un *nai-yun*. La reine, [femme] du roi Pa-ti 3), mangea le [*nai-yun*] et le trouva de bon goût; à la suite de quoi elle fut enceinte 4). Le moment venu, [l'enfant] sortit en fendant la poitrine [de sa mère] 5). *Nai-yun*, c'est une grenade (*che-lieou*) des jardins impériaux 6). Ce récit est du même ordre que [celui de]

1) Ce titre ne s'était pas rencontré jusqu'ici sous cette forme; du moins connaissons-nous bien „l'envoyé de la Grande Lumière"; cf. l'index du *Traité manichéen*, en ajoutant des références aux pages 586—587 et 131.

2) Cette donnée s'apparente à celle du *Houa hou king* remanié au VIII<sup>e</sup> siècle, et où Lao-tseu, après avoir été le maître de Confucius (lequel a vécu de 551 à 479 av. J.-C.), va naître dans le pays de Sou-lin où il est Mâni. Mais le *Houa hou king* dit „après plus de quatre cent cinquante ans" (cf. *Un traité manichéen*, dans *J. A.*, 1913, I, 120—121), et d'autre part rien de ce qui va suivre ne se retrouve dans le *Houa hou king* (nous n'avons plus que les ch. 1 et 10 du *Houa hou king*, mais il est peu vraisemblable que les chapitres perdus aient contenu un nouveau récit, et tout différent, de la naissance de Mâni). La chronologie est d'ailleurs dans les deux cas fantaisiste, puisque entre le temps du „maître" de Confucius et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, il y aurait de toute façon plus de 600 ans. Les dates de naissance et de mort indiquées pour Mâni par Ho K'iao-yuan ne se trouvaient jusqu'ici dans aucun texte chinois; je les discuterai plus loin.

3) 拔帝 *pa-ti* représente anciennement *b'wad-tiäi* (système Karlgren), soit une valeur théorique de transcription \*Batti ou \*Barti. La tradition très évoluée qu'a connue Ho K'iao-yuan calquait en partie l'histoire de Mâni sur celle du Buddha Śākyamuni, et tenait à faire de Mâni un fils de roi. Il semble cependant que dans Pa-ti subsiste un écho du nom que les autres traditions donnent au père de Mâni, à savoir Πατέριος, Padiq, etc. (cf. F. Justi, *Iran. Namenbuch*, p. 245, s.v. Pātak).

4) On va voir que, d'après le texte, le *nai-yun* est une grenade. Par là, la conception de Mâni se relie aux conceptions surnaturelles où la mère conçoit en avalant quelque chose, ou en mettant le pied dans une empreinte, etc. Mais peut-être la tradition n'est elle pas née de toutes pièces en Chine; le *Fihrist* donne, entre autres, pour la mère de Mâni, un nom de plante ou d'arbre assez mal déterminé, mais dont Flügel a déjà remarqué (*Mani*, p. 117) qu'il „führt auf eine mythische Spur".

5) Mâni est devenu dans la légende que suit Ho K'iao-yuan un fils de roi, tout comme Śākyamuni; et il naît en fendant la poitrine de sa mère comme Śākyamuni était sorti de la hanche droite de Māyā.

6) M. Tch'en Yuan écrit 禁院 *kin-yuan*, „cours impériaux", mais je considère que

la saisie du prunier et la sortiē par le côté gauche<sup>1</sup>). Sa religion s'appela „lumineuse” (*ming*)<sup>2</sup>); dans les vêtements il estimait le blanc<sup>3</sup>); le matin, il rendait hommage au soleil; le soir, il rendait hommage à la lune<sup>4</sup>). Il avait une vue complète de la nature des *dharma*<sup>5</sup>), et poussa à la limite [l'effort] pour la mieux éclaircir. Il disait: Ce qui s'approche de votre nature, c'est mon être; ce

---

c'est soit une inadvertance de sa part, soit une mauvaise leçon du *Min chou*, et qu'il faut lire 禁苑 *kin-yuan*, „jardins impériaux”, comme dans le *Ming chan tsang*. Le terme de *nai-yun* m'est inconnu. *Nai* désigne plusieurs sortes de fruits, depuis la pomme sauvage jusqu'à la mangue; le vrai sens de *yun* est halo; *nai-yun* ne doit pas être une transcription, mais avoir été frappé comme une expression désignant la grenade, à raison des tons chatoyants et changeants du fruit une fois ouvert.

1) Lors de la naissance du Buddha, la tradition veut que Māyā ait saisi de la main droite levée une branche d'*asoka*, et que le Buddha soit alors sorti par le flanc droit de sa mère. Lorsque les taoïstes refirent de toutes pièces une biographie légendaire de Lao-tseu, ils imaginèrent donc, puisque Lao-tseu avait traditionnellement pour nom de famille 李 *Li*, qui signifie „prunier”, de le faire naître du flanc gauche de sa mère au pied d'un prunier; ici l'analogie est encore plus poussée puisque la mère de Lao-tseu saisit la branche de prunier comme Māyā la branche d'*asoka*; cf. St. Julien, *Le Livre de la Voie et de la Vertu*, p. xxiii, mais où il est toujours parlé à tort de „poirier” au lieu de „prunier” (Julien a confondu 梨 *li*, „poire”, et 李 *li*, „prune”); Legge, *The Texts of Taoism*, II, 313, § 4 (tout le début de ce § 4 est mal coupé).

2) Le manichéisme avait en effet pris en Chine le nom de *ming-kiao* ou „religion lumineuse”, de même que le christianisme nestorien était le *king-kiao* ou „religion radieuse”. Pour ce nom de *ming-kiao*, qui se rencontre déjà au début du IX<sup>e</sup> siècle dans l'inscription de Karabalgasun et se retrouve ensuite dans pas mal de textes, cf. *Un traité manichéen*, dans *J. A.*, I, 194, 314, 325, 340, 347. D'un passage du P. Noel, *Philosophia Sinica* (Prague, 1711, in-4<sup>o</sup>, p. 168—169) et aussi des *Lettres édifiantes* (éd. du Panthéon littéraire, IV, 146, 150) il résulte qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Juifs de K'ai-fong-fou avaient remis aux jésuites un petit exposé doctrinal de leurs croyances intitulé 明教序 *Ming kiao siu*, ce que le P. Noel rend par „Claræ religionis brevis instructio”; il semblerait donc que la colonie juive du Honan se fût appropriée, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ancien nom chinois du manichéisme.

3) Pour les costumes blancs des religieux manichéens, cf. l'index d'*Un traité manichéen*, s.v. blanc.

4) Les manichéens avaient quatre ou sept prières par jour (cf. *J. A.*, 1913, I, 338); je n'ai pas souvenir d'un autre texte chinois qui parle de ce culte rendu par eux le matin au soleil, le soir à la lune; mais on sait l'importance capitale des deux luminaires dans tout le système manichéen.

5) Toute cette phrase est exprimée en terminologie bouddhique.

qui s'approche de mon être, c'est votre nature <sup>1)</sup>. En somme, il a réuni en une seule les [doctrines du] Śakya et [de] Lao[-tseu]. Il a propagé [sa religion] dans les pays [comme] les Ta-che (Arabes), le Fou-lin (Orient méditerranéen), le [T'ou-]houo-lo (Tokharestan) <sup>2)</sup>, le Po-sseu (Perse). [L'année] *ping-siu* (266) de [la période] *t'ai-che* de l'empereur Wou des Tsin, il trépassa <sup>3)</sup> en Perse. Il confia sa doctrine à un chef *mou-chō* <sup>4)</sup>. Le *mou-chō*, sous le règne de Kao-tsong des T'ang (650—683), propagea sa religion dans l'empire du Milieu <sup>5)</sup>. Puis, au temps de Wou Tsō-t'ien (684—704), un disciple éminent du *mou-chō*, le *fou-to-tan* Mi-wou-mo-sseu, vint à son tour à la Cour <sup>6)</sup>. Les religieux bouddhiques le jalousaient et

1) Je ne garantis pas le sens de cette formule.

2) On remarquera que le *Min chou* et le *Ming chan tsang* ont la même faute „Houo-lo” pour T'ou-houo-lo; elle remonte peut-être à la source de Ho K'iao-yuan.

3) L'expression *mie-tou* est bouddhique, et comporte l'idée de „destruction” (*mie*) des agrégats corporels et de „passage” (*tou*) à l'„autre rive”.

4) Le terme de *mou-chō* est aujourd'hui bien connu; il désigne les hauts dignitaires, les „maîtres”, de la hiérarchie manichéenne; la transcription chinoise paraît faite sur un pehlvi \**nōza* (Gauthiot supposait \**mōze*); cf. l'index d'*Un traité manichéen*, s.v. *mou-chō*, et von Le Coq, *Türk. Manichaica aus Chotseho*, I, p. 4. Ici le texte chinois fait précéder *mou-chō* de *chang-cheou*; ce second terme est purement chinois, mais bouddhique, et désigne le président d'une assemblée religieuse.

5) L'absence de toute particule et de toute marque de pluriel ne laisse guère voir comment Ho K'iao-yuan se représentait la transmission de la doctrine de Mâni entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, ni s'il envisageait un ou plusieurs *mou-chō*. Qu'il y en ait eu beaucoup, cela va de soi; mais Ho K'iao-yuan donne l'impression de parler comme s'il n'y en avait qu'un. Aucun texte historique ne nous montre de *mou-chō* arrivant en Chine sous Kao-tsong, et la tradition recueillie par Ho K'iao-yuan a chance de faire ici confusion avec le „grand *mou-chō*” qui arriva du Tokharestan en 719 (cf. *J. A.*, 1913, I, 152—153).

6) Sur le titre de *fou-to-tan*, cf. l'index d'*Un traité manichéen*. Le *fou-to-tan* dont il est question ici est évidemment celui dont parle en 1269 le *Fo tsou t'ong ki*, et qui serait arrivé en Chine en 694, apportant le *Livre des deux principes* (cf. *J. A.*, 1913, I, 150—151). Quant à son nom, il est nouveau, et passablement surprenant. Il ne paraît pas douteux que la transcription soit à restituer en Mihr-Ormuzd; Mihr est le soleil, „planète” du dimanche; Ormuzd est Jupiter, „planète” du jeudi. Or on a déjà constaté dans le manichéisme extrême-oriental l'existence de personnages appelés du nom d'une planète ou, ce qui revient au même, du nom d'un jour de la semaine planétaire (cf. *J. A.*, 1913, 287); mais c'est la première fois qu'on rencontre un nom formé à la fois de ceux de deux planètes. En tout cas, et même si le renseignement recueilli par Ho K'iao-yuan lui est parvenu plus ou moins altéré, il faut bien reconnaître que tous ses éléments témoignent d'une tradition fort précise et certainement maintenue par des textes écrits.

le calomniaient, et il y eut entre eux luttes et difficultés; [mais Wou] Tsö-t'ien se plut aux paroles du [*fou-to-tan*], et le retint pour lui faire expliquer ses livres saints <sup>1)</sup>. Dans [la période] *k'ai-yuan* (713—741), on fit un temple Ta-yun-kouang-ming dont on lui fit hommage <sup>2)</sup>. Lui-même disait que dans son pays il y avait eu au début deux saints, appelés Sien-yi („Pensée antérieure”) <sup>3)</sup> et Yi-chou (Išo, Jésus) <sup>4)</sup>. C'est ainsi que chez nous, dans l'empire du Milieu, on parle de P'an-kou <sup>5)</sup>. Le mot *mo* signifie „grand” <sup>6)</sup>. De leurs livres sacrés, il y a sept ouvrages <sup>7)</sup>. Ils ont [aussi] le

1) L'inscription syro-chinoise de Si-ngan-fou montre que sous Wou Tsö-t'ien, en 698—699, il y eut de même, à la capitale de Lo-yang, lutte et presque persécution contre le nestorianisme du fait des bouddhistes. Les deux informations peuvent se rapporter aux mêmes événements.

2) Le nom de Ta-yun-kouang-ming (mot-à-mot „Lumière des grands nuages”?) a été effectivement porté en Chine par des temples manichéens, mais dont la fondation n'est pas antérieure à 768 et 771 (cf. *J. A.*, 1913, 261—263). Il est assez probable que la source de Ho K'iao-yuan ait fait erreur.

3) Ce nom de „Pensée antérieure” ou „Raisonnement antérieur” ne s'était jusqu'ici rencontré que dans le traité manichéen retrouvé à Touen-houang et aujourd'hui conservé à Pékin (cf. *J. A.*, 1911, II, 519, 559, 567); ce doit être l'Homme primitif des *Acta Archelai*, etc., l'Ormuzd du manichéisme pehlvi et ture.

4) Ici encore, la source dont a disposé Ho K'iao-yuan était excellente; ce nom de Yi-chou, exactement avec la même orthographe, se trouve en effet une fois dans le traité manichéen aujourd'hui conservé à Pékin (cf. *J. A.*, 1911, II, 566). Un passage du manuscrit manichéen de Touen-houang aujourd'hui conservé à Londres n'a été montré quelques instants il y a plus d'un an; je crois me rappeler que le nom de Jésus y figure, mais avec une tout autre orthographe.

5) On sait que P'an-kou est le démiurge de la cosmogonie chinoise (nous ne le rencontrons pas dans les textes antérieurs à l'ère chrétienne); le rôle joué par l'Homme primitif et par Jésus dans la cosmogonie manichéenne explique dans une certaine mesure une comparaison qu'il ne faudrait pas toutefois vouloir serrer de trop près.

6) Il s'agit ici du *mo* préfixé au nom même de Mâni dans la forme de Mo-mo-ni qui prévalut en Chine pendant la majeure partie du VIII<sup>e</sup> siècle. L'explication qui proviendrait du *fou-to-tan* et que Ho K'iao-yuan a recueillie n'est pas trop inexacte. Il y a bientôt vingt ans que j'ai proposé de voir dans Mo-mo-ni „Mâr Mâni”, et „Mâr” signifie „seigneur” en syriaque (cf. *J. A.*, 1913, I, 122—123).

7) *Ts'i-pou*. C'est exactement l'expression qu'emploie l'inscription de Kara-balgasun; elle a prêté à des interprétations très divergentes (cf. *J. A.*, 1914, I, 469), mais Chavannes et moi avons déjà proposé d'y reconnaître les sept ouvrages de Mâni dont parle le *Fihrist* (cf. *J. A.*, 1913, I, 191); le présent texte vient à l'appui de notre explication.

*Houa hou king* où est racontée l'histoire de Lao-tseu pénétrant à l'Ouest dans les Sables mouvants pour aller naître au [pays de] Sou-lin <sup>1)</sup>. Dans [la période] *houei-tch'ang* (841—846), on supprima en grand nombre les religieux; la religion de la Lumière fut [comprise] dans cette suppression <sup>2)</sup>. Il y eut le maître de la Loi 呼祿 Hou-lou <sup>3)</sup> qui vint à Fou-t'ang <sup>4)</sup>. Il donna [son enseignement] à des compagnons aux Trois Montagnes <sup>5)</sup>, et vint en voyageant dans la commanderie de Ts'iuan <sup>6)</sup>; il [y] mourut et fut enterré au pied d'une montagne au Nord de la commanderie. Dans [la période] *tche-tao* (995—997), un lettré de Houai-ngan <sup>7)</sup>, Li T'ing-yu, trouva une image du Buddha [Mâni] <sup>8)</sup> à l'étalage d'un tireur de

1) Sur cette partie du *Houa hou king*, cf. *J. A.*, 1913, I, 116—132.

2) Sans être inexacte, cette phrase ne donne pas une juste impression des faits. Le manichéisme fut proscrit en Chine dès 843, lorsque la puissance de ses protecteurs ouïgours fut définitivement abattue; les mesures contre les autres religions, bouddhisme, nestorianisme et mazdéisme, ne furent prises au contraire qu'en 845; cf. *J. A.*, 1913, I, 295—303.

3) Le titre de „maître de la Loi” (*fa-che*) est d'origine bouddhique, mais il a été emprunté en Chine par les manichéens et sans doute aussi par les nestoriens (cf. *J. A.*, 1913, I, 191). Le nom de Hou-lou (\**χuo-luk*) ne s'était pas rencontré jusqu'ici; aucune des restitutions possibles n'est assez probable pour être proposée. Le contexte implique que cet apôtre manichéen du Fou-kien y soit venu postérieurement à la proscription de 843.

4) Fou-t'ang était sous les T'ang le nom d'une sous-préfecture qui correspond en gros à l'actuel Fou-ts'ing, au Sud de Fou-tcheou; la venue de Hou-lou, postérieure à 843, ne devrait pas, d'après l'emploi du nom de Fou-t'ang, pouvoir descendre plus bas que le début du X<sup>e</sup> siècle.

5) Les Trois Montagnes (San-chan) sont un nom de la région de Fou-tcheou; cf. *J. A.*, 1913, I, 331—332, 363—364.

6) Par cette désignation archaïsante, Ho K'iao-yuan désigne son pays natal de Ts'iuan-tcheou.

7) Il y a eu bien des Houai-ngan en Chine, mais, vu le contexte, le seul qui paraisse pouvoir entrer ici en ligne de compte est celui qui constituait sous les Song une sous-préfecture de la région même de Fou-tcheou. Le nom de Li T'ing-yu est nouveau dans l'histoire du manichéisme chinois; je ne sais si on trouverait quelque mention de lui en dépouillant toutes les grandes compilations géographiques et historiques concernant le Fou-kien.

8) Le contexte impose que le „Buddha” soit ici le „Buddha Mâni” du début. Le mot 像 *siang*, „image”, peut être une image peinte ou sculptée; les conditions de la trouvaille supposent qu'il s'agisse d'une peinture. On sait le grand rôle de la peinture et de la calligraphie chez les Manichéens.

sorts de la capitale<sup>1)</sup>; on la [lui] vendit pour 50000 pièces de monnaie, et [ainsi] les traits faustes se répandirent dans le Min (= Fou-kien). Sous le règne de Tchen-tsong (998—1022), un lettré du Min (= Fou-kien), Lin Che-tchang, présenta les livres saints [manichéens], qui furent remis en garde au collègue officiel de Fou-tcheou<sup>2)</sup>. Lorsque T'ai-tsou de la dynastie impériale calma l'empire<sup>3)</sup>, il donna les trois religions au peuple comme règle<sup>4)</sup>. En outre il était mécontent que [les Manichéens], dans le nom de leur religion, usurpassent l'appellation dynastique<sup>5)</sup>. Il chassa leurs adeptes, et détruisit leurs temples<sup>6)</sup>. Le président du ministère des finances Yu Sin<sup>7)</sup> et le président du ministère des rites Yang

1) A cette époque, la capitale était K'ai-fong au Ho-nan. La présence de cette image de Mâni chez le tireur de sorts peut être un simple hasard, mais peut-être aussi ce tireur de sorts était-il lui-même manichéen; les manichéens ont été dénoncés par les écrivains des Song comme se livrant à des pratiques de divination etc.

2) Un texte de Hong Mai (1123—1202) affirmait déjà que, lors de la compilation du *Canon taoïque* en 1008—1016, un homme riche, Lin Che-tchang, avait corrompu le directeur de l'entreprise et fait insérer dans ce *Canon* deux œuvres de Mâni, le *Livre des deux principes* et le *Livre des trois moments*. Une préface de ce directeur de l'entreprise, Tchang Kiun-fang, fait connaître de son côté que Tchang Kiun-fang avait obtenu les livres de Mâni au Fou-kien. Chavannes et moi, en rapprochant les deux textes, et en tenant compte que le nom de famille Lin est surtout commun dans la région de Fou-tcheou, en avions conclu que Lin Che-tchang devait être foukienois (*J. A.*, 1913, I, 336); le texte de Ho K'iao-yuan vient nous donner raison. En outre, on voit qu'avant de faire tenir les textes manichéens à Tchang Kiun-fang, Lin Che-tchang les avait fait déposer au collègue de Fou-tcheou. Hong Mai se trompe toutefois légèrement en plaçant l'intervention de Lin Che-tchang auprès de Tchang Kiun-fang en 1008—1016. La compilation de 1008—1016 n'avait pas donné satisfaction; ce n'est qu'en 1017—1019 que le nouveau directeur Tchang Kiun-fang fut en rapport avec Lin Che-tchang.

3) C'est-à-dire lorsque Hong-wou fut devenu premier empereur des Ming en 1368.

4) Les trois religions sont le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme; le manichéisme est donc exclu.

5) Parce que leur nom de *ming-kiao*, „religion de la Lumière”, contient le mot *ming*, nom dynastique des Ming.

6) Le mot *kong* employé ici désigne généralement les grands temples taoïques.

7) Yu Sin fut président du ministère des finances depuis 1393 jusqu'à sa mort survenue en 1405 (cf. *Ming che*, ch. 150, f° 1 r° et v°; ch. 111, ff. 4 r°—6 r°); il n'était pas Foukienois. Si Ho K'iao-yuan lui donne bien le titre qu'il portait lors de son intervention, celle-ci doit donc se placer entre 1393 et 1405.

Long <sup>1)</sup> s'adressèrent au trône pour faire arrêter cette [proscription]; on obtint ainsi que l'affaire fut mise de côté et classée <sup>2)</sup>. A présent, dans le peuple, ceux qui suivent les pratiques des [manichéens] se servent de formules d'incantation qu'on appelle „recette du maitre” (? <sup>3)</sup>); ils ne sont pas très en vue. Derrière la chapelle, il y a le Pic des Dix mille pierres (Wan-che-fong), la Source de jade, les Cent degrés de l'Escalier des nuages (Yun-ti-po-ki), ainsi que des notices gravées [par des visiteurs sur les rochers].” <sup>4)</sup>

En commentant le texte de Ho K'iao-yuan, j'ai laissé de côté ce qui concernait les dates de Mâni. D'après Ho K'iao-yuan, dont les dates chinoises sont exprimées correctement, Mâni serait né en 208 et mort en 266. Pour la naissance de Mâni, on parle généralement de 216, parce qu'Al-Birūnī nous a transmis la tradition de cette date, qui n'est d'ailleurs rien moins que certaine <sup>5)</sup>. Quant à la mort, les témoignages sont nombreux, et contradictoires, conduisant de 274 à 276/277 <sup>6)</sup>. Un texte turc manichéen publié

1) Je ne trouve pas de biographie de Yang Long, et il ne figure pas sur les listes des présidents du ministère des rites au ch. 111 du *Ming che*.

2) La proscription du manichéisme n'en subsista pas moins dans le *Code des Ming*, d'où elle a passé dans le *Code des Ts'ing* et dans le *Code annamite* (cf. *J. A.*, 1913, I, 365—374).

3) Le nom de 師氏法 *che-che-fa* est assez obscur. Un texte qui n'a pas été utilisé jusqu'ici donne des renseignements sur des charmes, amulettes et incantations qui étaient employés à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et où les manichéens semblent bien jouer un rôle. Ce texte se trouve dans le 志雅堂雜鈔 *Tche ya t'ang tsa tch'ao*, ch. 下, f<sup>o</sup> 8 r<sup>o</sup>, de l'édition du *Yue ya t'ang ts'ong chou*. Il y est question des „incantations *kie-ti*” (揭諦呪); or nous savons par un texte de Lou Yeou (*J. A.*, 1913, I, 347), que, sous les Song, *kie-ti* était un nom foukienois du manichéisme.

4) Les notices en question sont des inscriptions plus ou moins longues que des visiteurs gravent ou font graver en commémoration de leur passage. Malgré l'usure produite par le temps lorsque la pierre est friable ou gélive, un grand nombre de ces inscriptions des Song et même des T'ang subsistent un peu partout en Chine. Il n'est donc pas exclu qu'une visite assez minutieuse permette de relever quelques unes des inscriptions rupestres que Ho K'iao-yuan connaissait encore aux alentours de l'ancien sanctuaire manichéen.

5) Cf. Th. Nöldeke, *Gesch. der Perser und Araber*, Leyde, 1879, in-8<sup>o</sup>, p. 47.

6) Cf. Flügel, *Mani*, 329—334; Nöldeke, *loc. laud.*, p. 415.

il y a quelques années par M. von Le Coq veut que la 522<sup>e</sup> année après la mort de Mâni soit une année du porc. Comme l'a vu M. von Le Coq, cette 522<sup>e</sup> année ne peut être, puisque c'est une année du porc, que l'année 795; mais ceci supposerait la mort de Mâni en 795 — 522 = 273 (ou à la rigueur en 274 si on admet que l'année même de la mort de Mâni a compté comme première année)<sup>1</sup>). Comme on le voit, les dates fournies pour Mâni par Ho K'iao-yuan sont inconciliables avec la tradition qu'on trouve partout ailleurs. Mais si on réfléchit qu'avant Ho K'iao-yuan aucun texte chinois connu ne souffle mot de l'époque à laquelle a vécu Mâni, un flottement de quelques années pour des dates d'ailleurs peu sûres ne nous empêchera pas d'admirer la fidélité relative de la tradition qui se transmettait encore au Fou-kien dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. La chronologie de l'islam, religion cependant plus récente et toujours vivante, a subi en Chine de bien plus graves altérations. En outre, pour les personnages de la cosmogonie manichéenne comme l'Homme primitif et Jésus, pour les „sept œuvres” de Mâni, pour le *mou-chō* et le *fou-to-tan* qui ont introduit le manichéisme en Chine, Ho K'iao-yuan fournit des renseignements que nous n'aurions pas cru qu'on possédât encore de son temps. Par un texte de Lou Yeou, nous savons que des textes manichéens ont été imprimés au Fou-kien dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>). Ho K'iao-yuan ou son informateur ont dû disposer encore, cinq siècles plus tard, de sources écrites que nous ne connaissons plus. Mais il n'est pas autrement certain qu'elles aient disparu toutes et à jamais. Après tant de surprises, on ne doit pas désespérer de voir reparaître au jour, malgré les effets d'un climat destructeur, quelque œuvre de Mâni gravée il y a plusieurs siècles par ses fidèles des Trois Montagnes ou de Zaytun.

1) Cf. von Le Coq, *Türkische Manichäer aus Chotscho*, I, p. 17, 39.

2) Cf. *J. A.*, 1913, I, 348.